

L'Apocalypse – 3^e partie

Pour disposer des outils nécessaires à la compréhension des textes de l'Apocalypse, voici une quatrième et dernière clé de lecture.

Quatrième clé de lecture : chiffres, couleurs, symboles...

La plus grande difficulté qui se présente lorsqu'on aborde le livre de l'Apocalypse, c'est le foisonnement d'images, de symboles et de formules cryptées. Le texte fait appel à toute une série de registres tels que : chiffres, couleurs, figures animales, astres et nuées, plantes, anges et autres créatures célestes, etc.

Saint Jérôme, au 4^e siècle, écrivait : « L'Apocalypse contient autant de mystères que de mots. C'est encore trop peu dire (...), en chacun des mots se cachent des sens multiples ».

Pour la plupart des lecteurs non avertis, cet aspect mystérieux du texte constitue un obstacle, voire un repoussoir. Mais il représente aussi un appât pour ceux qui se livrent à une lecture fondamentaliste ou ésotérique. On connaît l'exemple des Témoins de Jéhovah qui prennent au pied de la lettre le nombre symbolique des 144 000 marqués du signe de l'Agneau et qui considèrent qu'ils seront les seuls à être sauvés...

1. « Symbolique », qu'est-ce à dire ?

Il n'est pas rare que des chrétiens soient choqués lorsqu'on leur dit qu'un texte biblique a un sens symbolique. Ils en déduisent immédiatement que ce qu'il exprime n'est pas vrai. C'est la tentation fondamentaliste. Mais, comme nous l'avons vu pour le mythe, le symbole est souvent le moyen d'exprimer une vérité plus profonde que ce qu'exprime l'apparence des choses. L'étymologie du mot symbole signifie « mettre ensemble » (du grec *sun ballein*). Et son contraire n'est autre que « diviser » (*dia ballein*, qui a donné le mot *diabolos*, diable...). Ainsi, le symbole ajoute, complète, éclaire une réalité qui autrement resterait obscure. Nous y recourons souvent dans le langage courant, notamment en établissant une comparaison entre une chose ou un événement et une autre chose. On dira, par exemple : « L'annonce de cet événement a été reçue comme un coup de tonnerre ».

2. Des symboles obscurs... ou faciles à interpréter...

* Parmi les symboles du livre de l'Apocalypse, certains trouvent leur explication dans le texte lui-même et disent clairement que l'auteur a utilisé certains mots pour dire d'autres réalités. En voici quelques exemples :

Au chapitre 1^{er} il est question d'un Fils d'homme, au milieu de 7 chandeliers d'or (v. 12), qui tient en main 7 étoiles (v. 16). Eh bien, au verset 20, l'explication est donnée : « *Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues sur ma main droite, et celui des sept chandeliers d'or : les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises.* »

Au chapitre 11, verset 8, on lit : « *Leurs cadavres restent sur la place de la grande ville, qu'on appelle, au sens figuré, Sodome et l'Égypte, là où leur Seigneur aussi a été crucifié.* » La grande ville dont il s'agit est donc Jérusalem, là où Jésus a subi sa Passion, et les noms symboliques qui lui sont donnés soulignent sa décadence : Sodome, ville sanguinaire et perverse ; l'Égypte, pays d'oppression et d'esclavage.

* On rencontre aussi, dans l'Apocalypse, des symboles qui ont une valeur universelle. Ainsi, le chiffre quatre est, dans beaucoup de cultures, ce qui désigne les « quatre points cardinaux » et permet donc d'exprimer des réalités qui concernent toute la terre. Ou bien, des objets comme l'épée (p. ex. celle remise au 2^e cavalier : Ap 6,4), qui évoque clairement la violence et la guerre.

* Ensuite, et ce sont les plus nombreux, les symboles présents dans l'Apocalypse proviennent de l'Ancien Testament. Quelques exemples : Le Fils de l'Homme (cf. Dn 7, 13-14) ; l'Arbre de vie (Gn 2, 9 et 3, 24) ; le livre avalé (Ez 3, 1-4) ; le Dragon (Is 27, 1), etc. Une bonne connaissance de ces textes du Premier Testament et du contexte dans lequel ces symboles sont utilisés constitue donc une aide à la compréhension de l'Apocalypse.

* Enfin, une série de symboles sont propres à l'Apocalypse de Jean. Nous essayerons d'en décrypter quelques-uns.

Au bout du compte, on ne peut pas espérer éclairer parfaitement toutes les significations, mais en faisant parler les textes bibliques, on peut arriver à déchiffrer la majorité des symboles du livre et, à tout le moins, comprendre la portée générale du texte.

Il ne faut pas perdre de vue, cependant, que les symboles du livre de l'Apocalypse sont enracinés dans la culture juive du premier siècle. Ils ne sont donc pas universellement transposables. Ainsi, le dragon qui, dans l'Apocalypse, est une créature néfaste et redoutable (cf. chap. 12 et 20) est, dans la culture de l'Extrême-Orient, en particulier en Chine, un symbole de protection et de prospérité...

3. Des images colorées

* La symbolique des couleurs est très largement présente dans l'Apocalypse. Trois couleurs, au moins, ont une portée assez facilement identifiable, parce qu'elles sont universelles ou, à tout le moins, qu'elles appartiennent à la tradition culturelle de l'Occident.

- le blanc, symbole de pureté, de résurrection, du monde divin, de la vie...

N.B. ici aussi, un symbole qui n'est pas universel : au Japon le blanc est la couleur du deuil.

- le noir, symbole de deuil, de malheur, de détresse...

- le rouge, symbole du sang, du feu, de force destructrice...

Moins évidents sont le vert, signe de mort, et la pourpre ou l'écarlate, symboles de pouvoir, de domination, mais aussi de débauche...

* Un passage qui illustre particulièrement cette symbolique est celui des quatre cavaliers, au chapitre 6:

Alors j'ai vu : quand l'Agneau ouvrit l'un des sept sceaux, j'entendis l'un des quatre Vivants dire d'une voix de tonnerre : « Viens ! » Alors j'ai vu : et voici un *cheval blanc* ; celui qui le montait tenait un arc, une couronne lui fut donnée, et il *sortit vainqueur*, pour vaincre à nouveau. Et quand il ouvrit le deuxième sceau, j'entendis le deuxième Vivant qui disait : « Viens ! » Alors sortit un autre *cheval, rouge feu* ; à celui qui le montait il fut donné *d'enlever la paix à la terre*, pour que les gens s'entretuent, et une grande épée lui fut donnée. Et quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième Vivant qui disait : « Viens ! » Alors j'ai vu : et voici un *cheval noir* ; celui qui le montait tenait à la main *une balance*. Et j'entendis comme une voix au milieu des quatre Vivants ; elle disait : « Un denier, la mesure de blé ! Un denier, les trois mesures d'orge ! Ne fraude pas sur l'huile et sur le vin ! » Et quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième Vivant qui disait : « Viens ! » Alors j'ai vu : et voici un *cheval verdâtre* ; celui qui le montait se nomme *la Mort*, et le séjour des morts l'accompagnait.

On a parfois estimé que les quatre cavaliers étaient tous annonceurs de malheurs, mais en réalité le cheval blanc est celui qui remporte la victoire sur les trois autres. Il est appelé « vainqueur », ce qui, dans l'Apocalypse est régulièrement appliqué au Christ ressuscité. De plus, au chapitre 19 (v. 11), il est à nouveau question d'un cheval blanc et celui qui le monte s'appelle « fidèle et véritable », de toute évidence, encore le Christ.

* Si l'on prend l'ensemble du texte de l'Apocalypse, deux couleurs dominant : le blanc, relié au monde de l'Agneau et à la résurrection, et le rouge (et ses dérivés : pourpre, écarlate...) relié au monde de la Bête, avec ses persécutions et ses débauches.

4. Des chiffres significatifs

* La symbolique des chiffres marque largement la Bible, aussi bien l'Ancien Testament que le Nouveau. Mais elle occupe, dans l'Apocalypse, une place particulièrement importante. Il ne s'agit évidemment pas de précisions mathématiques ou statistiques. Un exemple tiré des évangiles peut le faire

comprendre : quand Jésus demande de pardonner jusqu'à 70 fois 7 fois, il ne s'agit pas de calculer 490 pardons, mais de pardonner toujours...

* Essayons de décrypter la signification des chiffres utilisés par Jean dans l'Apocalypse.

- Le chiffre **un** n'est pas employé absolument, mais dans le sens de primauté (le Premier, l'Alpha, etc.) et s'applique donc de toute évidence au Christ, premier né d'entre les morts.

- Le chiffre **trois** revient 23 fois dans l'Apocalypse (sur un total de 48 pour tout le NT), ici encore, sous une forme dérivée : « troisième » et surtout dans la fraction : « le tiers ». Ainsi, au chapitre 8 (v. 7-12) les trompettes annoncent des malheurs : du feu et du sang, jetés sur la terre consomment « *le tiers des arbres* » ; une masse embrasée tombe sur la mer et « *le tiers de la mer* » devient du sang ; un astre nommé Absinthe tombe sur les fleuves et « *le tiers des eaux* » se change en absinthe ; puis le soleil, les astres, le jour et la nuit, perdent « *le tiers* » de leur clarté. Cela signifie que ce qui n'est pas atteint par les malheurs est du double de ce qui est frappé. Ce n'est donc pas le mal qui triomphe. Le premier tiers est un malheur, mais les deux autres tiers sont une espérance.

- le chiffre **quatre** revient 29 fois dans l'Apocalypse (sur un total de 41 pour tout le NT). Il est surtout utilisé pour désigner les « quatre Vivants », puis les « quatre anges » debout aux quatre coins de la terre. Ce chiffre est traditionnellement lié aux quatre points cardinaux. C'est le chiffre de la terre habitée et donc de l'humanité. Il évoque donc des réalités de portée universelle.

- le chiffre **sept** bat tous les records dans l'Apocalypse (54 emplois sur 87 dans tout le NT). On le comprend dans la mesure où, déjà dans l'AT, ce chiffre est un signe de perfection ou de plénitude : cf. les 7 jours de la création (Gn 1), le chandelier à 7 branches (Ex 25), les sept dons de l'Esprit (Is 11). Une tradition juive voit la perfection de 7 dans le fait qu'il est la somme de quatre, chiffre du monde habité, et de trois, chiffre du monde divin. Jean l'emploie dans l'Apocalypse pour des listes qui sont ainsi censées être exhaustives., que ce soit positivement ou négativement. Ainsi, à travers les 7 Eglises d'Asie (chap. 1 à 3), c'est toute l'Eglise qui est interpellée.

- le chiffre **douze**, dans la tradition biblique, fait automatiquement penser aux douze fils du patriarche Jacob, les pères des 12 tribus d'Israël. C'est pourquoi douze est le chiffre qui évoque particulièrement le Peuple de Dieu. Le chiffre est alors utilisé abondamment, dans la Bible, en lien avec l'histoire et la destinée d'Israël. P. ex : les 12 pierres du vêtement du grand-prêtre Aaron (Ex 39,14) ; les 12 coupes pour la dédicace de l'autel (Nb 7,84) ; les 12 gâteaux offerts le jour du sabbat en signe d'alliance (Lv 24,5), etc.

Jésus s'inscrit délibérément dans cette lignée, pour marquer la continuité de l'alliance nouvelle, qu'il vient inaugurer, avec la première alliance : douze apôtres, 12 paniers remplis après la multiplication des pains, etc...

Dans l'Apocalypse, Jean combine la symbolique de l'AT et du NT. Ainsi : les 144 000 hommes marqués du sceau de Dieu : 12 000 de chacune des 12 tribus d'Israël (7,4-8) ; la femme couronnée de 12 étoiles (12,1) ; enfin, la nouvelle Jérusalem est dotée de 12 portes où sont inscrits les noms des 12 tribus des fils d'Israël et de 12 fondations portant le nom des 12 apôtres de l'Agneau (21,12-14). Elle marque ainsi la réconciliation des deux alliances.

- enfin, le nombre **mille**, qui revient plusieurs fois et qui selon la tradition biblique, signifie simplement : « beaucoup... un très grand nombre »...

5. Trois chiffres très particuliers

5.1. Les **144 000** marqués du sceau (). Il faut évidemment rejeter l'interprétation faussement littérale de ce chiffre. Ces 144 000 sont évidemment des sauvés dans un contexte de violence et de compromission avec les puissances. Jean emprunte l'expression « marqués du sceau » à Ezéchiel. Celui-ci, dans le contexte de la ruine imminente de Jérusalem et du Temple, évoque ceux qui sont « marqués sur le front » parce qu'ils n'ont pas été complices des abominations (Ez 9, 4) et qui échapperont à la destruction.

Ces 144 000 ne sont pas un petit nombre, au contraire, mille évoquant « un grand nombre », 12 fois 12 000 signifie la multitude, la plénitude du peuple de la 1^{ère} alliance.

Mais il faut évidemment lire ce qui suit, en particulier le verset 9 : où il est question d'« *une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes tribus, nations, peuples et langues, debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main* ». Et le verset 14 ajoute qu'ils ont « *lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau* ». Ainsi, par le sang de l'Agneau, par la résurrection du Christ, la foule des sauvés de la première alliance s'élargit à une multitude innombrable.

5.2. Le chiffre de la Bête : **666**. Pour l'interpréter, plutôt que de se laisser entraîner dans toutes sortes de spéculations abracadabrantes, suivons le conseil de Jean, l'auteur, lui-même : « *C'est ici qu'on reconnaît la sagesse [litt. la finesse]. Celui qui a l'intelligence, qu'il se mette à calculer le chiffre de la Bête, car c'est un chiffre d'homme, et ce chiffre est six cent soixante-six* » (13,18). Jean invite donc à « calculer », c'est que derrière le chiffre doit se cacher un nom. En effet, les

grecs, comme les hébreux, attribuent une valeur numérique à chaque lettre de l'alphabet (alpha= 1, bêta=2, gamma=3... kappa=20... rhô=100... phi=500...) Il s'agit donc de voir quelles combinaisons de lettres arrivent au total de 666, sachant que plusieurs solutions sont possibles. Saint Irénée de Lyon (130 – 202 PC) a fait cet exercice et arrive à trois interprétations : *Euanthas*, *Lateinos* et *Teitan*, trois termes qui évoquent le pouvoir impérial romain. Certains manuscrits plus tardifs ont remplacé 666 par 616 ce qui permettait de trouver le nom de l'empereur Caligula (*Gaios kaisar* ou *Theos kaisar*).

Quoi qu'il en soit, le nom que vise Jean est un personnage que ses contemporains peuvent identifier et qui est à mettre en relation avec le contexte, les chapitres 12 à 18 qui évoquent le pouvoir impérial romain. Rien à voir avec une prédiction de l'avenir...

Enfin, le chiffre de la Bête est un « *chiffre d'homme* ». Il est compréhensible pour l'esprit humain et la Bête qu'il désigne n'appartient pas au domaine de Dieu, elle n'est qu'une puissance passagère, mortelle.

5.3. Le règne des 1 000 ans

Au chapitre 20, il est question d'un ange qui enchaîne le Satan pour une durée de mille ans, après quoi il doit être « *relâché pour un peu de temps* ». Pendant ces mille ans, ceux qui ont rendu témoignage au Christ sont associés à son règne. Puis quand Satan sera relâché, il égarera les nations, mais il est finalement précipité dans le feu « *pour les siècles des siècles* ». Alors, devant le Trône de Dieu c'est l'ouverture du livre de la vie et le jugement des morts, la victoire finale sur la mort.

La première chose à remarquer, c'est qu'il s'agit d'une bonne nouvelle, celle de la victoire du Christ « *pour les siècles des siècles* », alors que Satan n'est relâché que « *pour un peu de temps* ».

Comment interpréter ces mille ans ? Beaucoup en ont fait une interprétation littérale, ce que l'on appelle millénarisme. La position qui semble la plus sage est celle de saint Augustin. Il refuse d'accorder une valeur littérale au chiffre, mais il interprète ces mille ans comme le temps de l'Eglise. Peu importe donc le nombre des années, l'important est l'annonce d'une victoire définitive du Christ qui entraîne les morts dans sa Vie.

++++

Nous avons maintenant passé en revue les différentes clés de lecture qui peuvent nous aider à comprendre la portée du Livre de l'Apocalypse. En deux mots :

1. Au centre de l'Apocalypse : le Christ, Agneau immolé et vivant, vainqueur.

2. L'Apocalypse : une prophétie, c-a-d. une parole inspirée par Dieu, qui interprète les événements du temps présent et qui en tire des appels et des chemins pour la vie concrète.
3. L'Apocalypse : une bonne nouvelle. En dépit des épreuves de toutes sortes, des catastrophes, des guerres, des persécutions, etc., la victoire du Christ nous est offerte et soutient notre espérance.
4. Les symboles en tous genres qui émaillent l'Apocalypse peuvent généralement s'interpréter. Ils mettent le livre en consonance avec le reste de la Bible. Nous pourrions maintenant aborder quelques passages du livre lui-même.